L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Succès.—Nos. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN. 12 MAI.

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSÉE D'UNE ANGLAISE.

IV

La guerre des Nègres.

On n'avait que le temps tout juste de faire les apprêts nécessaires pendant que le steamer chauffait, une heure à peine. Jenny, qui savait qu'elle allait partir avec le lieutenant, n'y mit aucune manvaise volonté, au contraire. Elle se dépêcha donc, prit tout ce que sa maîtresse lui indiqua, fit diligence et fut prête la première.

Joshua, qui n'avait pas les mêmes motifs pour trouver les choses à son gré, faisait une affreuse grimace. Se rembarquer deux heures à peine après avoir subi la douloureuse opération du débarquement! il jugeait cela par trop douloureux et le laissait clairement entrevoir par son attitude. Il poussait des soupirs à fendre l'âme.

Vous nous serez fort utile, disait miss Arabella, mon cher Joshua, par vos connaissances en médecine. Prenez bien tout ce qu'il vous faudra, n'est-ce pas?

Ces paroles tombèrent sur le pauvre homme au moment où il cherchait comment il pourrait bien amener les choses au point où il les voulait pour rester à Cape-Coast, à veiller sur les bagages. Après cette sortie de miss Arabella, il ne pouvait plus rien et il fallait se résigner. Il le fit avec une extrême désolation qui contrastait singulièrement avec l'espèce de satisfaction qui éclatait dans les regards des dames. C'est que ce pauvre Joshua n'était point amoureux, lui, sinon de son repos, et tout conspirait contre lui.

Et on allait-il courir, bêlas!

Vers les deux heures de l'après-midi, Griffith et sa compagnie, bien approvisionnée et bien armée, en même temps que huit Arabella, Jenny et Joshua suivis de dix femmes fanties, s'embarquaient, non sans quelque peine, à bord d'une chaloupe, le *Decoy*, vapeur de Sa Majesté, qui les attendait à un demi-mille de la côte pour les conduire devant Elmina.

Arabella allait donc, enfin, revoir Evelyn Mac-Duff. Qu'allait-il point être bien mécontent! Qu'importe, l'essentiel était qu'elle le revît. Et puis est-il un homme qui puisse être insensible à une preuve d'amour aussi grande que celle qu'elle donnait, en ce moment, au jeune officier? Arabella voguait donc, bravement et sans trop de crainte, vers Elmina.

Un bon côté, Griffith cherchait à avancer ses affaires auprès de Jenny. Celle-ci, en vérité, n'était pas trop cruelle. Elle écoutait, en souriant, les galants propos du jeune lieutenant, et quand on arriva en vue d'Elmina, les deux jeunes gens semblaient vraiment fort bien ensemble.

V

La guerre des Nègres.

Le petit village d'Essaman est situé à environ quatre ou cinq milles au nord-ouest d'Elmina, le long de la rivière Beyah.

Le matin du 14 octobre, il était plein de nègres Ashantees et de quelques Fanties, leurs alliés. Parmi les Fanties, en effet, un certain nombre, mécontent de la cession d'Elmina aux Anglais par les Hollandais, s'étaient joints aux Ashantees pour empêcher que cette ville et son fort ne changeassent de maîtres.

Ils savaient bien que les Anglais s'opposeraient avec plus d'énergie que ne le faisaient les Hollandais à la contrebande et surtout à la traite qui se pratiquait sur la côte, dans une foule de petits villages.

Donc, ils étaient résolus à résister vigoureusement à l'établissement des Anglais sur cette partie de la côte. Le bombardement et l'incendie du faubourg d'Elmina, habité par les nègres, qui avaient eu lieu récemment, à la suite d'un soulèvement, ne les avaient pas découragés. D'ailleurs, ils étaient encouragés de leurs récents succès et dans les buissons épais, dans les jungles et dans les forêts presque impénétrables, ils se croyaient à l'abri et protégés contre les projectiles anglais.

Un grand conseil des chefs se tenait donc le 14 au matin dans le village d'Essaman. Le roi Coffee-Calcali n'y assistait point, il était à son quartier général à Mampa, mais le fameux Adoo-Boffoo présidait l'assemblée. Il était assis auprès d'un roi des environs, qui commandait à des populations habitant les bords du Prah, vers Demamba, et qui passait pour un chef de guerre très capable.

Il s'appelait Darbono; c'était justement le père de la pauvre Aniembé qui avait du finir les bourreaux, quelques semaines auparavant, lors du sacrifice humain dont on avait agrémenté la fête du Yam.

Il était extrêmement mortifié de cet événement et il cherchait à faire quelque exploit qui, aux yeux du roi Coffee et des fétiches, le lavât de cette tache.

Rien d'étrange et de hideux comme cet assemblage de nègres, armés jusqu'aux dents de haches, de poignards, passés dans une espèce de baudrier, sur leur poitrine, et de mousquet en bandoulière sur leur dos. On eût dit des contrebandiers et des trappeurs, bien plus que des commandants de troupes destinés à faire la guerre à des hommes civilisés et bien armés.

Chacun rendit compte de ce qu'il savait. En somme on savait peu de chose. Quelqu'un dit que les Anglais allaient quitter Cape Coast pour courir au secours du capitaine Glover, fort mal placé à Addah, et qu'il fallait dégager. On se réjouissait de cette nouvelle et on se demandait s'il ne fallait pas profiter de cette circonstance pour marcher en force contre Elmina, quand de grands cris se firent entendre.

Quatre vigoureux nègres accouraient à perdre haleine, venant du côté d'Elmina, en criant à tue-tête:

—Anglais, Anglais, vaisseaux, canons, beaucoup d'hommes blancs.

En un instant, l'aréopage fut fixé.

Les Anglais arrivaient, en effet, dans deux grands navires de guerre, le *Barracouta*, l'*Argus* et le *Decoy*, et dans plusieurs canonnières.

Ils débarquèrent en nombre à Elmina, pendant que les chaloupes s'embossaient devant trois ou quatre villages, à l'est d'Elmina, Akiofoo, Ampeni, et Amquana.

Cette démonstration, vigoureuse autant qu'inattendue, consterna les Ashantées. Les uns se firent dire immédiatement aux habitants des trois villages de les abandonner et de se replier vers Bentena. Quant à eux, ils essayèrent résolument de se mettre en état de défense.

La route d'Elmina à Essaman est pour ainsi dire un chemin creux, ravin creusé par les pluies, plutôt que par les pieds des hommes. De chaque côté des buissons d'impénétrables fourrés, des arbres réunis entre eux par des lianes forment, à chaque pas comme un insurmontable obstacle.

Les Ashantees crurent se protéger en gardant le chemin et les petites collines environnantes. Les Anglais, avec les auxiliaires indigènes, au nombre de mille environ, se gardèrent bien de suivre ce sentier. Ils se frayèrent un passage à travers les buissons et les arbres, sous les couverts et arrivèrent, sans que les Ashantees s'en doutassent, à portée d'Essaman. Là, pourtant, ils furent accueillis par un feu nourri de mousqueterie auquel ils répondirent presque au hasard, car l'ennemi était caché par le feuillage. Deux officiers anglais furent blessés non gravement, et néanmoins on avança jusqu'à l'entrée d'Essaman, sans avoir vu un seul nègre.

Là on lança un petit canon de campagne contre un millier d'Ashantees environ, qui faisaient mine de vouloir défendre le village, qui tiraient des coups de feu, qui sonnaient leurs cornets, faisaient un bruit effroyable. Après quelques coups tirés à mitraille, les Ashantees disparurent, se cachant au fond des bois, et le village fut pris. On y trouva deux canons, dont ils n'avaient sans doute pas pu ou su se servir, et quelques provisions de poudre. On brûla Essaman et l'on se mit à déjeuner.

Pendant le repas, on entendit un grand bruit de voix, un cliquetis de sabres, et finalement plusieurs coups de fusil. L'alarme fut donnée et quelques hommes se précipitèrent du côté d'où venait le bruit.

Ce arriva à l'entrée du bois et l'on vit bientôt aux prises trois nègres Houssas, alliés des Anglais, contre cinq ou six Ashantees qui cherchaient à emmener une jeune femme, laquelle résistait avec l'énergie du désespoir. Elle avait les pieds et les mains entravés.

Quand les Ashantees virent qu'un renfort arrivait aux Houssas, ils abandonnèrent la jeune femme, qui tomba rudement sur le sol, presque demi-morte de frayeur, et ils s'enfuirent. Deux ou trois étaient blessés de coups de sabre. Les trois Anglais qui venaient d'accourir et qui étaient armés de fusils tirèrent, en tuèrent un et blessèrent l'autre à la jambe, ce qui le força de s'arrêter.

Ils le firent prisonnier.

C'était le chef Darbono, et la jeune femme ainsi sauvée des mains de ces forcenés était sa fille, Aniambé.

Aniambé, échappée au couteau, lors de la fête du Yam, était sacrée pour un jour. Elle pouvait aller où bon lui semblait, mais reprise après ce délai, elle devait être infailliblement sacrifiée, avec un raffinement de barbarie.

La pauvre fille s'était enfuie après de ses mère croyant trouver là un refuge, et sachant bien que son père était à la guerre. Elle vint donc, à marche forcée, jusqu'à Damemba, où elle savait la trouver. Elle comptait passer de là en pays Wassaw. Par malheur, Darbono était aussi revenu avant elle à la maison, furieux de l'outrage que sa fuite avait fait retomber sur lui; et c'est lui qu'elle rencontra le premier en entrant dans la hutte paternelle.

Il poussa une espèce de ragissement féroce. Aniambé voulut se sauver. Mais, ruse comme tous les nègres, Darbono se contint, fit observer à Aniambé qu'elle n'avait rien à craindre de lui et que, d'ailleurs, par ce qu'elle avait fait, il était évident elle avait la protection des fétiches.

La pauvre fille crut à ces paroles et entra. Mais Darbono la saisit et la garrotta immédiatement. Il n'avait point voulu la poursuivre à travers le village pour ne pas exciter les murmures; mais maintenant il était bien décidé à la garder pour la sacrifier à la première occasion, c'est-à-dire à la fête des Asaï qui devait se célébrer dans quelques jours.

Forcé de venir assister à un conseil de chefs, à Essaman, il avait traîné derrière lui la malheureuse enfant, et l'on vient de voir comment, par miracle, elle venait d'échapper encore une fois à la mort que lui réservait ce père barbare.

Du reste, celui-ci perdait beaucoup de sang par une double blessure qu'il avait reçue à la poitrine et à la cuisse. Les Houssas, peu tendres pour les Ashantees, virent qu'il n'y avait pas même à le faire prisonnier; ils le dépouillèrent de ses armes, de quelques plaques d'or qu'il portait sur la poitrine; ils lui arrachèrent même son vêtement, une espèce de blouse de toile brune, et lui coupèrent la tête avant que les soldats anglais eussent pu intervenir pour les en empêcher. L'un des Houssas s'attacha ce trophée sanglant à la ceinture, et l'on sait beaucoup de peine à le contraindre à l'abandonner.

Quant à Anambé, un peu remise et débarrassée de ses liens, elle revint avec ses sauveurs vers le gros de la troupe anglaise.

Comme elle était aux trois quarts nue, ainsi que l'était déjà le jour de la fête du Yam, son arrivée causa une sensation d'autant plus grande qu'elle était à moitié blanche et que son type était vraiment remarquable. Elle n'avait point les traits du nègre, mais un visage d'un ovale gracieux et d'une régularité parfaite.

Elle était venue souvent à Elmina, elle y avait même séjourné parfois; elle savait, en conséquence, quelques mots d'anglais, et elle put se faire comprendre et raconter son histoire. Ce récit causa une vive émotion et le commandant résolut de l'envoyer à Elmina, avec un petit détachement; ce qui fut fait pendant que les troupes redescendaient vers la mer pour prendre à revers les villages dont on voulait s'emparer. Mais on n'y trouva point d'ennemis, les villages étaient abandonnés depuis le matin.

Dès les premiers coups de canon tirés de la mer, tous les habitants s'étaient enfuis et cachés dans les jungles et les buissons environnants; la plupart avaient remonté assez loin pour être hors de la portée des Anglais dont la force commençait à leur apparaître.

On brûla donc successivement Apeni, Akinfoo et Amquana; après quoi le commandant donna l'ordre aux troupes de terre de regagner Elmina, par la côte, et aux marins de rejoindre les steamers. L'opération du remarquement donna lieu à quelques légères escarmouches, sans conséquence, et vers cinq heures du soir, le petit corps d'expédition rentrait triomphant à Elmina, au milieu des Fanties ébahis en voyant qu'en si peu d'heures on eût purgé la côte, à six milles à la ronde, des forces qu'ils jugeaient considérables.

(*A continuer.*)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Billets faux de banques nationales.

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
New-port, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peckskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utisa, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

A nos Abonnés des campgnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 10 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 5 centimes par 50 gr; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr.; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent,

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS

Passage pour l'Europe,

(AGENCES.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie ou Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, outre toutes les garanties modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de ce service de New York à Glascow, Belfast et ses relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamors de la ligne du Canada, Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les emménagements ne sont pas excellents. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés équipage disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Somme, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. E. MILLER & Co,

No 25 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de seconde chambre et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.

1765—1an

Excursions régulières du dimanche,

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le beau steamer en marcheur et à basse pression,

C. COMILIA,

Capitaine HANOVER.

Commencera ses excursions régulières de Dimanche à dater de dimanche prochain, 2 avril.

Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac à l'arrivée du train de 7½ heures du matin; il arrivera le soir du même jour, à temps pour permettre aux passagers de prendre le traîtdès sept heures et de rendre en ville.

Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement.

Pour plus de détails, s'adresser à

D. M. SORIA,

No 20 de la rue de l'Union.

29mars—1f

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

D'ARNELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, du marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin: le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta pour y coucher. Le MARDI et le VENDREDI, il quittera le "Old Landing" à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

G. M. SORIA,

23 avril75—1an No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

Capitaine L. P. Muse, commis.

Partira de Vicksburg à la Nouvelle-Orléans pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

ING. JANNEY, 117 Commune et

HITZ & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Meridon et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, agent,

18sept— Au No 62 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot rapide des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,

Remplaçant le Trenton,

CHATEAUVAGUE, capitaine,

S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.

28sept—1f

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

T. Tobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les arrêtages du Bayou des Glaises. Le bateau A. Minnis de Simmsport.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera dêbar qué à Simmsport ou Big Bend Landing.

1 août—1f

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le beau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau.

Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITZ & CARLIN,

No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—1an

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Port de Rapsey, Barbin, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE,

R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 33 rue du Camp.

HITZ & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,

BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

3 déc—1an

Atchafalaya et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Patterconville, Centreville, Franklin, Charenton, Lamercette, la Nouvelle-Ibérie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les attérrages du Bayou Tèche. Le bateau à vapeur

GEORGE SPANGLER,

Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira SAMEDI, 6 mai, à 5 P. M.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITZ & CARLIN, agents.

6mai—1 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de chaque bord, les MARDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

P. BERGERON, Capitaine.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. C. MELANÇON,

No de 21 rue Bienville.

2900ct

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin,

Clerk, Landry Comme.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET et P. CHARLET, (rue Conti.

14 juillet—1an

VAPEURS

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,

via la Havane et Southampton.

Départ, Mercredi, 21 mai, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand

HANNOVER,

HIMBECK, Commandant.

partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage d'entrepont pour l'Europe $45 en or.

Pour passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO.,

12mai—9f No 42 rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie en LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orla.
Hannover	2 fév. environ	11 mars
Strassburg	1 mars	2 mai.

(Direct pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.)

Frankfurt	15 mars environ	28 avril
Hannover	12 avril	21 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, au Havre et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la Poste.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la place de la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 80

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Brême, Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 80

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrées par les soussignés.

La Compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

8 sept—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

HUDSON,

K. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi, 15 mai, à 5 h. A. M.

L'assurance est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage..... $30.

Cette ligne prend de fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Rue Carondelet. No 41.

mai—jan

ASSURANCES.

NEUVIEME ETAT ANNUEL

—DU—

FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,

37 Rue Carondelet..... 3

Nlle-Orléans, 20 mai 1875.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affair pour l'année expirée le 30 avril 1875, savoir:

PRIMES DE L'ANNEE.

Sur risques d'incendie..... $260,072 53
Sur risques de rivières..... 231,220 74
..... 44,116 41—$535,419

En moins—

Primes non expirées le 30 avril 1875..... $ 89,742 00
Primes remboursées..... 9,925 60— 99,667

Montant net des primes..... —$535,7
PERTES PAYÉES, SAVOIR:

Sur risques d'incendie..... $194,367 20
Sur risques de rivières..... 126,482 58
Sur risques de mer..... 9,820 65—$329,170 3
Réassurances..... 14,369 62
Rétaction (rebate)..... 15,492 81
Taxes d'Etat et de Ville..... 22,618 46
Dépenses brutes, bureau local et agences..... 52,899 81
Profits et pertes..... 15,021 40—$200,583

Balance..... $146,169
En plus, intérêts, escompte et épargnes reçus..... 106,054
En moins, 1er intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second dû..... 110,000
Bénéfices net..... 140,224
En moins—reserves pour diminution de valeur des placements..... 23,094
Balance à partager sur le montant net des primes de 1874-5 et les primes non expirées de 1873-4..... $117,130
L'actif de la Compagnie est comme suit:
En caisse..... $ 294,453 15
Comptes en voie de recouvrement..... 50,325 67
Effets à recevoir, pour prete sur actions et bons..... 822,923 04
Effets à recevoir à courtes échéances..... 86,011 45
Actions de banques et autres actions..... 218,103 55
Actions de chemins de fer de la ville..... 79,549 68
Bons de la ville et autres bons..... 110,681 86
Bons Masonic Grand Lodge of Louisiana..... 5,000
Bons de l'Odd Fellows Hall Association..... 5,000 00
Propriétés foncières..... 90,743
Dividendes non payés (y compris dividendes cinquièmes et de prime du 20 avril 1875..... 177,655 22
Ca sual (surplus..... 113,818 66—1,426,215
Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Présidents.

THOS. F. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Signé sous serment pardevant moi, ce mai 1875.

EDWARD IVY, notaire publia.

Le 20 du courant, une réunion spéciale des directeurs a été tenue et il a été DECIDE DE PAYER, un SECOND INTERET SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT jusqu'au 30 avril 1875, ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie (1,100,000) et un DIVIDENDE COMPLEMENTAIRE DE VINGT-CINQ POUR CENT aux actionnaires ($471,769 83) du montant net de leurs primes participantes de l'année expirée le 30 avril 1875 et de leurs primes participantes non expirées de l'année expirée le 30 avril 1874.

ED. A. PALFREY, Président.

THOS. F. WALKER, Sec'y. DIRECTEURS. Vice-Président

Moses Greenwood, W. A. Johnson, John L. Noble, John Chaffe, Richard Milliken, Samuel E. Moore, J. I. Warren, R. T. Buckner, Samuel Reader, A. A. Yates, John I. Adams, Isaac Scherck, M. B. Walmsley, A. Brittin, A. H. May, S. H. Snowden, T. Lytt. Lyon, Wm C. Raymond, James S Prestidge Samuel H. Boyd, Joseph McElroy, E. R. Wheelock, Cyrus Bussey, Wm J. Behar

B. F. Eshleman.

Signal—1f

CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE ET SOCIETE DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI — DEPARTEMENT AMERICAIN.

Bureaux dans la bâtisse de la Banque Nationale de l'Etat, au No 23 de la rue du Camp.

Hon. JEFFERSON DAVIS, Président.
CYRUS BUSSEY, Premier Vice Président
W. C. BLACK, Second Vice-Président,
S. H. KENNEDY, Trésorier.
C. E. FENNER, Avocat.
WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Cyrus Bussey, W. C. Black, Thomas A. Adams, S. H. Kennedy, J. B. Hood, Adam Thomson, John Chaffe,
E. B. Wheelock, Scott Middleton, Chas. G. Johnson, Louis A. Wiltz, A. J. Gomila, W. R. Lyman, E. C. Palmer.

C. E. Fenner, 12 mars—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE, Le bateau à vapeur TOM PARKER, partira, du pied de la rue Bienville, à 7. 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau se reliera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

4déc— C. E. FAYLE, Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est à "l'ancienne gare," rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour, le même jour—est de 20 cents. Les enfants au-dessous de douze ans paieront 10 cents.

Pour la station de Gentilly, 15 cents l'aller et autant le retour.

Départs de la ville.	Départ du Lac.
6 heures A M.	7 heures.
7½	8½
9	10
10½	11½
Midi.	1½
2	2½
3	3½
4	4½
5	5½
6	6½
7	7½
8	8½

Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI HEURES à partir de 2 heures. Un train destiné aux pêcheurs quittera la ville tous les dimanches matin, à 4 heures.

Les portes ne seront ouvertes et ne seront fermées que cinq minutes avant le départ des trains.

Les trains devront s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train. 4avril—

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, L NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

ELLE T